**Cours de culture antique**

**Quizz : Le pouvoir**

**1) Figures du pouvoir : identifiez les personnages ou les épisodes mythologiques représentés sur ces images** :

 

|  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- |
|  |  |  |  |
|  Auguste — Wikipédia |  Résultat de recherche d'images pour "Prométhée"  Jules César, ce fin stratège - Geo.fr |  |

**2) a) Donnez la définition des termes suivants qui appartiennent au champ lexical de la politique** :

a) stratège

b) ostracisme

c) isonomie

d) patricien

e) comice

f) consul

**b) Rappelez l’étymologie des mots suivants :**

népotisme - hégémonie - oligarchie - patron - mithridatisation - ministre - hiérarchie - concorde

**3) Voici des expressions** **issues de l’univers gréco-romain** **: expliquez-les**.

a) Aἰὲν ἀριστεύειν. *(Aièn aristeúein.)*: « être toujours le meilleur »

b) Cedant arma togae : « que les armes cèdent à la toge ! »

c) « Ôte-toi de mon soleil ». (« Ἀποσκότησόν μου »)

d) Dura lex, sed lex.

e) Panem et circenses.

f) Remporter une victoire à la Pyrrhus.

g) Alea jacta est.

h) Divide et impera : « diviser pour mieux régner ».

i) Il faut rendre à César ce qui appartient à César. (Τὰ Καίσαρος ἀπόδοτε Καίσαρι καὶ τὰ τοῦ θεοῦ τῷ θεῷ.)

j) Passer sous les fourches caudines.

k) Oderint dum metuant (« Qu’ils me haïssent, pourvu qu’ils me craignent »).

l) La pomme de la discorde.

**4)** **Voici des batailles célèbres de l’Antiquité** **: précisez leur date et rappelez leurs circonstances**

a) Les Thermopyles

b) Bataille du Pont Milvius

c) Chéronée

d) Actium

e) Pydna

f) Marathon

g) Lac Trasimène

**5) Redonnez à leurs auteurs ces titres d’œuvres littéraires célèbres et précisez leur date d’écriture** :

a) La *Cyropédie*.

b) *Le Politique.*

c) *L’Apocoloquintose.*

d) *Ab Urbe Condita.*

e) *Le Panégyrique de Trajan.*

f) *Pensées pour moi-même.*

g) *Philippiques*.

**7) Vrai ou faux ?**

a) Jules César fut le premier empereur romain.

b) Le père de famille (*pater familias*) à Rome avait droit de vie et de mort sur ses enfants.

c) La proskynèse était une maladie dynastique.

d) Les empereurs romains étaient considérés comme des dieux.

e) Aristote a été le précepteur d’un conquérant célèbre.

f) Sénèque a été le précepteur de l’empereur Claude.

g) La démocratie athénienne n’était pas très démocratique.

**Corrigé** :

1. Images :

Image n°1 : Jupiter et Thétis, tableau peint en 1811 par Jean-Auguste-Dominique Ingres, scène inspirée par chant I de *Iliade* où Thétis, mère d’Achille vient le supplier, à la demande de son fils de favoriser les Troyens pour venger Achille après qu'Agamemnon lui a repris sa captive Briséis[[1]](#footnote-1). Le geste, tenir le menton = dans Antiquité un geste de supplication ; tableau s’inscrit dans mouvement du Néo-Classicisme ; représentation de Zeus = inspirée de statue de Zeus chryséléphantine à Olympie.

Image n°2 : Sisyphe qui porte sa lourde pierre ; fils d’Eole, le dieu du vent, il fonda Ephyra, connue par la suite sous le nom de Corinthe, pays qu’il reçut en guise de cadeau de la part de Médée dont le père avait tué le roi avant de partir pour la Colchide. Il institua les jeux Isthmiques. Mais on le connaît surtout pour le châtiment éternel qu’il reçut de Zeus. Quand Zeus enleva Egine, il l'emmena de Phlionte à Oenoné, et passa par Corinthe où Sisyphe perché sur sa tour le vit. Le dieu-Fleuve Asopos, père d'Egine, vint à Corinthe pour essayer de la retrouver. Sisyphe savait fort bien ce qui était arrivé à Egine mais il ne consentit à parler qu'à la condition qu'Asopos donnât une source perpétuelle à la citadelle de Corinthe. Asopos acquiesça et fit jaillir la source Pirène. Sisyphe alors lui raconta tout ce qu'il avait vu. Zeus qui avait échappé de justesse à la vengeance d'Asopos, donna l'ordre à son frère Hadès de recevoir Sisyphe au Tartare et de lui infliger un châtiment éternel pour avoir divulgué des secrets divins. Mais Sisyphe ne voulait pas se soumettre; usant d'une ruse, il convainquit Thanatos envoyé par Hadès d'essayer des chaîne pour voir comment elles fonctionnaient et aussitôt qu'il les eut au poignet il les boucla. Ainsi Thanatos fut prisonnier dans la maison de Sisyphe. Thanatos prisonnier, plus personne ne mourait. L'affaire tournait à la catastrophe démographique car la terre allait regorger d'humains. Et les Enfers ne recevaient plus son lot d'ombres. L'assemblée des dieux chargea donc Arès de délivrer Thanatos qui prétendit cette fois emmener Sisyphe pour de bon devant Hadès. Il dut alors condamné à monter un énorme rocher, de la même taille que celui en lequel Zeus s'était changé lorsqu'il fuyait Asopos, jusqu'au sommet d'une colline et de le rejeter de l'autre côté pour qu'il retombe.

Image n°3 : Cléopâtre ou plus exactement Cléopâtre VII dite Philopator, qui aime son père ; reine issue de dynastie ptolémaïque (donc reine grecque !!), elle règne sur Egypte de 51 à 30 avant J.C., en montant sur le trône grâce à Jules César (scène du tapis). Reine devenue rapidement légendaire, elle garda l’image d’une beauté fatale : pourtant, comme le prouve ce buste à son effigie, c’est moins la beauté que son intelligence qui lui permit de devenir l’une des très très très très rares reines de l’Antiquité ; nous aurons l’occasion de parler d’elle à maintes reprises.

Image n°4 : Octave/Auguste, premier « Prince » de Rome : nous aurons là encore de multiples occasions de parler de ce personnage de premier plan dans l’histoire de Rome et dans thématique du pouvoir ; quelques mots rapides sur cette statue : nommée statue d’Auguste Prima Porta, du nom du lieu où elle a été découverte dans vestiges de Maison de Livie sur le Palatin ; attention à fausse idée d’une statue de marbre blanc : quand on la regarde de près, traces de peinture qui nous rappellent que statues mais aussi monuments dans Antiquité étaient recouverts de peinture colorée, très colorée.



Il porte une lance et est vêtu d’une cuirasse : c’est donc en tant que général (imperator) qu’il est représenté ici (ce que confirme le symbole du *paludamentum* rouge : manteau de guerre). Sur sa cuirasse est représenté une scène en trois temps : au centre, épisode fameux de restitution des enseignes romaines par Parthes qui eut lieu en 20 av. J.C. ; la scène est entourée par présence d’Apollon et de Diane ; Partie supérieure : représentation de voûte céleste ; partie inférieure : scène de maternité. L’Eros qui se tient à ses pieds rappelle discrètement hérédité avec Jules César qui se proclamait descendant de Vénus. Mais idée d’amour, de concorde politique s’accorde bien avec image de cuirasse : idée diffusée par cette statue est celle d’un retour à la paix après victoire d’Auguste, thème cher de Pax romana qui fera partie de imagerie du premier prince de Rome.

Image n°5 : Prométhée (dit « Prométhée le roublard » par J.P. Vernant) qui vient de voler le feu : Titanide, fils de Japet, dont le nom signifie « celui qui réfléchit d’abord (contrairement à son frère, Epiméthée, celui qui réfléchit après) est celui qui répartit les places entre les dieux et les hommes, la force intermédiaire nécessaire pour garantir ordre entre ces deux espaces de l’univers, lui-même possédant les deux natures, mortelle et divine. 1er Acte : alors que Univers encore à un stade où dieux et hommes vivent ensemble, a lieu banquet à Mékonè : Zeus le charge de répartir déjeuner à partir d’un bœuf qu’on vient de griller ; Prométhée divise les restes du bœuf en deux : d’un côté il met les os sous la peau, de l’autre il met les viandes sous les abats et demande à Zeus de choisir part des dieux ; Zeus choisit la première mais punit Prométhée non pas pour n’avoir rien donné à manger aux dieux comme on le voit interprété trop souvent (os contiennent moelle donc part parfaitement appropriée à vitalité immortelle des dieux) mais d’avoir caché, dissimulé, de l’avoir défié au jeu de la ruse. Acte II : Zeus décide alors de punir les hommes en les privant du feu. Prométhée monte sur Olympe et vole feu à Héphaïstos en le cachant dans feuille de fenouil ; cette fois, Zeus le condamne à châtiment éternel lui aussi : il l’attache au mont Caucase et lui fait dévorer foie tous les jours par aigle (foie repousse) dans douleurs que je vous laisse imaginer. Prométhée enchaîné, tragédie d’Eschyle, raconte mise en place de ce châtiment qui, pourtant, s’arrêtera un jour, lorsque Zeus apprend que Prométhée est le seul qui puisse lui dire comment faire pour ne pas, comme son propre père et son grand-père avant lui, selon malédiction, être détrôné un jour par son propre fils (en n’épousant pas Thétis, la Néréide et future mère d’Achille, qu’il donnera par conséquent en noces à un simple mortel, Pélée). Il envoie Héraclès le délivrer et lui donne immortalité.

Image n°6 : tableau de Lionel ROYER (1852 – 1926) qui date de 1899 : *Vercingétorix jette ses armes aux pieds de César*, Musée Crozatier, Le Puy en Velay. Il fait partie de ces tableaux à sujet antique qui en disent plus sur contexte où ils ont été peints que sur événement qu’ils représentent. Rien n’est réaliste ni même vraisemblable dans ce tableau peint après la défaite de la France face à la Prusse lors de la guerre de 1870. La France se cherche alors une figure héroïque représentant la résistance à l’ennemi et montrant que l’on peut être grand dans la défaite. C’est alors que Vercingétorix sort de l’oubli et que naît ce fameux mythe de « nos ancêtres les Gaulois ». L’espace occupé par Vercingétorix et son cheval est égal à celui occupé par César et ses conseillers : les deux personnages sont placés sur un pied d’égalité, le Vaincu domine même par sa position sur son cheval, il est dans la lumière, tous les regards, y compris celui du spectateur, convergent vers lui et son dédain (il est de dos). Anachronismes pullulent autant que symboles nationalistes :

- guerrier gaulois à gauche porte un torque ⭢ cet objet était réservé aux divinités ou aux membres importants d’une famille royale

- Vercingétorix monte un cheval harnaché ⭢ les Gaulois montaient à cru

- l’arrière plan suggère l’incendie d’Alesia ⭢ Alésia n’a jamais brûlé

- les Gaulois sont représentés avec les cheveux longs et des moustaches ⭢ cette image des Gaulois est remise en cause par les historiens

- le bouclier rectangulaire gaulois ⭢ il ne correspond pas à la réalité de l’époque où les boucliers gaulois étaient ovales

- la cuirasse portée par Vercingétorix ⭢ elle est beaucoup plus tardive (XVII ?)

- le château en arrière plan ⭢ ce n’est pas du tout l’architecture de l’antiquité !

2. Définitions :

a) stratège : magistrature qui, à l’origine, était exclusivement militaire ; en 501 av. J.C., dix stratèges furent élus chaque année par Assemblée (perte de prestige des archontes suite à réforme qui les nommait par tirage au sort), un par tribu, sans limite de réélection ; soulagés peu à peu des charges militaires à proprement parler, devinrent collège détenteur du pouvoir exécutif. Thémistocle, Cimon ou Périclès, lequel fut stratège de manière quasiment ininterrompue de 443 à sa mort en 429.

b) ostracisme : institution dont fondation remonte peut-être à Clisthène, grâce à laquelle un citoyen en vue mais impopulaire pouvait être banni pendant 10 ans (sans perdre ses droits civiques ni ses biens) si 6000 membres de Ecclésia inscrivait son nom sur un tesson de poterie (*ostrakon* en grec). Mesure peut sembler sévère (cf. père de Thémistocle qui, se promenant sur port avec son fils quand il était encore jeune lui montra vieille carcasses de navire pourrissante et lui dit que c’est ainsi qu’Athènes traitait ses chefs politiques), mais elle permit cité athénienne de sortir de certaines impasses politiques.

c) isonomie : isos : égal ; nomos : la loi ; une des valeurs qui a fondé la démocratie grecque et qui est apparue même avant institutions démocratiques à proprement parler ; elle fut en effet l’œuvre essentielle de Clisthène qui la met en place par les réformes en 508 et 507 av. J.-C. Ces réformes consistent principalement à créer de nouvelles circonscriptions populaires et une assemblée, la Boulè, dotée de pouvoirs qui d'abord contrebalancent, puis surmontent et remplacent, ceux des aristocrates.

d) patricien : se dit à Rome des membres de certaines familles réputées les plus anciennes et prestigieuses de Rome et distinctes pour cette raison des Plébéiens ; leur nom vient de Pater, sans doute en référence au titre « Patres conscripti » (pères conscrits, ie inscrits ensemble sur Album) qu’avaient les Sénateurs, une fonction héréditaire. 494 : Plèbe fit Sécession sur Aventin pour que cesse nt privilèges des Patriciens : obtiennent d’être représentés par magistrature qui leur sera réservée, celle des tribuns de la Plèbe (renversement : Claudius devient Clodius et abandonne ses privilèges pour pouvoir devenir tribun).

e) comice : nom donné à assemblée du peuple romain qui avait pour tâche de se prononcer sur les questions soumises par les magistrats ; il en existait trois types : les comices curiates, centuriates et tributes, selon divisions du peuple (curies, centuries et tribus). Leurs résolutions devaient être ratifiées par Sénat et leurs réunions se tenaient à un endroit inauguré, ie un sanctuaire, un *templum* qui portait le nom de *Comitium*, et à une date déterminée, en fonction du calendrier religieux (jours fastes et néfastes), ce qui donnait un pouvoir extrêmement importants aux prêtres qui décidaient de ce calendrier, les Pontifes.

f) consul : sous République romaine, une des magistratures les plus importantes, qui s’obtenait à la fin du *Cursus Honorum*, la course des honneurs ; élus par deux pour une année seulement par comices centuriates et forcément issus des rangs sénatoriaux, les consuls possèdent droit d’éponymie (donnent leur nom à l’année) mais sont surtout investis de *imperium*, pouvoir souverain accordé au chef par les dieux : c’est celui du père de famille sur ses enfants, ou du maître sur ses esclaves ; c’est donc un pouvoir de vie et de mort ; à ce titre, sous la République l’imperium n’est concédé qu’aux deux consuls et aux préteurs, c’est-à-dire aux deux magistratures les plus élevées ; les autres n’ont que la potestas. L’*imperium*, dans la langue politique, est le commandement, le pouvoir souverain de prendre toute mesure d’utilité publique, même en dehors des lois. Ce droit d'imperium est matérialisé par les douze licteurs qui précèdent le consul dans ses déplacements dans la ville. Ils portent les faisceaux (paquets de verges) symbolisant son pouvoir et qui donnera son nom au mouvement « fasciste ». Seul l’autre consul ou un tribun de la plèbe (droit de veto) a droit d’*intercessio*, ie de remettre en cause une décision prise par consul. La fonction de consul a un caractère religieux. Les consuls ont le droit de prendre les auspices majeurs (comme le vol des oiseaux ou l'appétit des poulets sacrés) avant tous les actes publics afin de solliciter l'avis des dieux et en particulier de Jupiter. Ils disposent également de l'imperium civil. Ils peuvent proposer des textes de loi, ils organisent des réunions publiques pendant trois semaines pour présenter et discuter les textes proposés.Ensuite ils convoquent le peuple réuni dans les comices pour voter les projets. Les consuls font appliquer les décisions du Sénat (*sénatus consultes*) et peuvent par des édits rendre obligatoires les décisions qu'ils prennent. Impérium militaire : avec l'accord du sénat, il fixe les objectifs et les moyens militaires jugés nécessaires, en particulier le nombre de soldats qu'il faut mobiliser. Au moment de l'entrée en guerre les licteurs consulaires installent une hache au milieu de leurs faisceaux. Cette modification indiquant le droit de vie et de mort du consul sur les soldats mobilisés. Quand Empire romain prit de ampleur, reçoivent après leur investiture le titre de « proconsul », une prolongation de leur autorité qui leur permet de continuer leur commandement militaire et de gouverner une province. En fin de fonction ils doivent rendre des comptes de leurs actions et obtenir le quitus.

**b) Rappelez l’étymologie des mots suivants :**

népotisme : < nepos : petit-fils, neveu ; histoire religieuse : s’est dit de pratique de certains Papes qui faisaient favoritisme pour leurs neveux ou tout membre de leur famille, dans l’administration des affaires ; par extension, tendance à accorder des avantages aux membres de sa famille, à ses amis ou à des connaissances indépendamment de leur valeur ou de leurs compétences.

hégémonie < ἡγεμών « guide » ; suprématie politique et militaire d'une ville, d'un État, d'un peuple sur d'autres. Au fig. Domination souveraine exercée sur quelque chose.

oligarchie < ὀλιγός : peu ; ἀρχή : commandement/commencement (pouvoir donné par ancienneté) ;

se dit d’un système politique où petit nombre de privilégiés exerce le pouvoir.

patron < patronus : à Rome, désigne un citoyen puissant qui en protège plusieurs autres (*clientes*, d’où « clientélisme », nom donné à ce système puis à tout système mafieux) en leur apportant aide financière (cérémonie du salut) et légale (les défend au tribunal, d’où sens d’avocat que prit le mot) en échange de leur soutien politique (font campagne pour lui) et de leurs attentions courtisanes (leur servent d’escorte).

mithridatisation < Mithridate VI (antonomase), roi du Pont entre 120 et 63 BC, un des adversaires les plus coriaces de Rome, à qui il fallut 3 longues guerres pour le vaincre. Battu finalement par Pompée, rival et meilleur ennemi de Jules César. Alors que son fils s’était révolté, Mithridate décidé de se suicider avec ses deux filles mais le poison ne lui fit aucun effet : pendant toute sa vie, il avait pris l’habitude d’ingérer chaque jour une petite quantité de poison afin de ne pas se faire empoisonner par un de ses proches. Outre cette technique, il était connu dans Antiquité aussi pour son érudition : parlait 22 langues, s’intéressait à tous les arts et avaient même inventé des remèdes médicaux que les Romains utilisèrent. mithridatisation = immunisation contre poison.

ministre < minister : mot latin formé de minus « inférieur » forgé à l'imitation de magister « maître ». Il signifie « serviteur » parfois avec le sens de premier serviteur.

hiérarchie < ἵερος : sacré ; ἀρχή : commandement/commencement ; mot employé d’abord dans contexte religieux : ordre et subordination des neuf chœurs des anges, selon la Bible et la liturgie ; d’où Ordre et subordination des différents degrés de l'état ecclésiastique. Puis, par extension, organisation sociale établissant des rapports de subordination et des degrés gradués de pouvoirs, de situation et de responsabilités.

concorde : < cum + cors, cordis : le coeur ; rapport moral, situation qui existe entre des personnes ayant même disposition de cœur, d'esprit, et vivant en harmonie, éventuellement en collaborant à une œuvre commune.

**3) Voici des expressions** **issues de l’univers gréco-romain** **: expliquez-les**.

a) Aἰὲν ἀριστεύειν. *(Aièn aristeúein.)*: « être toujours le meilleur, dans l’excellence »

καὶ ὑπείροχον ἔμμεναι ἄλλων. » (Homère, *Iliade* 6. 208, discours de Glaucos à Diomède).

Dimension agonistique de civilisation grecque. Homme civilisé = celui qui s’éloigne de animalité pour atteindre au plus haut niveau la perfection humaine (qui elle-même est modelée sur divinité : les hommes sont des dieux imparfaits). Humanité = une exigence, un idéal, et non une donnée : l’homme risque à tout moment de redescendre vers animalité, marquée par démesure, manque de maîtrise, rapport immédiat à la nature (homme = mangeur de pain). « Le chef d’œuvre des Grecs fut l’Homme ; les premiers, ils comprirent qu’éducation signifie modelage du caractère humain selon un idéal déterminé ».

b) Cedant arma togae : « que les armes cèdent à la toge ! »

Premier hémistiche d'un vers de Cicéron pour son propre hommage, en souvenir de son consulat. Fin de la République romaine, l’affaire Catilina : conjuration que le célèbre avocat, alors consul, défait en convoquant le Sénat de manière exceptionnelle et en accusant Catilina devant ses pairs (célèbre discours, *Catilinaire*). Façon de rappeler la supériorité de la légalité sur la force. Malheureusement, la fin lui donnera tort : prenant parti pour Octave, Marc Antoine le met dans liste des proscrits établie lors du traité de Brindes et il se fera tuer, ses mains accrochées à la porte de la curie (bon appétit !)

c) « Ôte-toi de mon soleil ». (« Ἀποσκότησόν μου »)

Diogène de Sinope et cynisme : rappels ; fait partie des nombreuses anecdotes attribuées à ce philosophe marginal et qui est la réponse qu’il aurait apportée à Alexandre le Grand lorsque celui-ci serait venu lui rendre visite à Athènes attiré par sa réputation : il n’a pas dû être déçu ! Philosophiquement = rejet de autorité ou de politesse qui sont au nombre des conventions sociales que les Cyniques rejettent.

d) Dura lex, sed lex.

Le loi est dure mais c’est la loi. Maxime latine qui est passée dans langage courant en français pour signifier qu’il est nécessaire de se soumettre à une règle même lorsque cela est extrêmement contraignant.

e) Panem et circenses.

Du pain et des jeux. Phrase issue d’une Satire (X) de Juvénal (fin 1er/début IIè AC) : il s’agit d’une opposition entre République où peuple était occupé à toutes sortes de charges publiques et principat om poète déplore que seul centre d’intérêt du peuple désormais = nourriture et divertissement (qui faisaient partie des distributions publiques faites par le Prince). Aujourd’hui, sens a un peu été détourné et on utilise cette formule pour dénoncer démagogie plus que désintérêt des citoyens pour politique.

f) Remporter une victoire à la Pyrrhus.

Pyrrhus (319-272) était roi d’Epire et cousin d’Alexandre ; fut appelé en Italie par cité grecque de Tarente : il y mena une expédition où il remporta un certain nombre de victoires, notamment celle d’Asculum en 279, mais il subit de si lourdes pertes qu’elles ne furent jamais décisives. Selon Plutarque, suite à cette bataille, il aurait dit : « si nous remportons encore une telle victoire sur les Romains, nous serons complètement perdus » (revenir sur « discours » historiques) : une victoire à la Pyrrhus c’est donc une victoire remportée à un coût trop lourd.

g) Alea jacta est.

Le dé en est jeté = phrase (là encore !) qu’aurait prononcé César en franchissant le Rubicon selon Suétone.

h) Divide et impera : « diviser pour mieux régner ».

Attribuée à Philippe de Macédoine et à Machiavel : elle signifierait qu’en politique il faut s’assurer de la discorde de ses sujets pour les affaiblir et ainsi les dominer davantage ; une autre explication (mais je n’arrive plus à mettre la main sur sa source) est de faire remonter cette maxime à Auguste et de la comprendre tout à fait autrement : diviser (les tâches) pour mieux régner, Auguste, qui s’était entouré de conseillers comme Agrippa pour la guerre et Mécène pour la culture, étant un modèle de délégation (avec des limites quand même !)

i) Il faut rendre à César ce qui appartient à César. (Τὰ Καίσαρος ἀπόδοτε Καίσαρι καὶ τὰ τοῦ θεοῦ τῷ θεῷ.)

et à Dieu ce qui appartient à Dieu : réponse de J. César aux Pharisiens qui lui demandaient s’il fallait payer les impôts imposés par l’empereur (attention, César dès Auguste devient titre impérial). Jésus leur demanda de lui montrer un denier. Celui-ci ayant été fait graver par César, le Christ déclara : "il faut rendre à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu." Depuis, l'expression s'est raccourcie à "il faut rendre à César ce qui est à César", et signifie qu'il faut attribuer la responsabilité d'un acte à celui dont on sait qu'il l'a commis.

j) Passer sous les fourches caudines.

= accepter des conditions humiliantes.

En 321 AC, Rome affronte les Samnites et un contingent, commandé par les deux consuls en personne, fut enfermé dans des gorges étroites appelées les Fourches caudines : les Samnites en avaient barré les deux extrémités à l’aide de rochers et de troncs d’arbres. Ils avaient alors le choix d’extreminer les Romains ou de leur infliger une reddition humiliante, ce qu’ils firent, les Romains acceptant alors, pour sauver leur vie, de passer désarmés, sous un joug formé de lances.

k) Oderint dum metuant (« Qu’ils me haïssent, pourvu qu’ils me craignent »).

Phrase issue d’une tragédie que, selon Suétone, aimait à répéter l’empereur Caligula, premier d’une longue et fascinante série d’empereurs monstrueux dont la réputation continua au moins jusqu’à la pièce d’Albert Camus qui porte le même nom. Parmi les hauts faits prétendus de ce fou et de ce monstre cruel, outre le fait de coucher avec sa sœur, il aurait par exemple, toujours selon Suétone, ordonné qu’on tue un condamné à mort par de petits coups, pour qu’il se sente mourir.

l) La pomme de la discorde.

Terminons par un retour à la mythologie grecque : Zeus a découvert grâce à Prométhée qu’il ne doit en aucun cas avoir d’enfant avec la Néréide Thétis (la future mère d’Achille) sous peine de se voir lui aussi, comme son père et son grand-père (nous y arrivons bientôt), détrôné par son propre fils. Il décide alors de la marier à un simple mortel, pour être tranquille, et choisir Pélée, un illustre inconnu venant d’une région aussi peu connue : la Phthie. Malheureux en famille (il tua accidentellement son frère) mais aussi en amour (il tua ensuite accidentellement là aussi son beau-père et finit par être chassé de cour d’Iolcos car la reine était tombée amoureuse de lui et avait fait croire à son mari que la tentative de séduction venait de lui), il finit par ce dernier mariage, malheureux lui aussi car Thétis avait bien conscience du déclassement « social » que représentait ce mariage. Il commença ainsi sous les pires auspices : alors que tous les dieux et les déesses avaient été invités à la Noce, Eris, la déesse de la Discorde, fit son apparition, vexée d’être la seule à ne pas l’avoir été ; elle jeta une pomme sur laquelle était gravée : « à la plus belle déesse » mais trois déesses se disputèrent cette primauté : Athéna, Héra et Aphrodite. Vous connaissez la suite : on décida, parce qu’aucun dieu ne voulut se mouiller et risquer la colère de l’une des trois, que Pâris, le prince troyen qu’un oracle avait fait abandonner dans la montagne juste après sa naissance, serait le juge de cette affaire.

**4)** **Voici des batailles célèbres de l’Antiquité** **: précisez leur date et rappelez leurs circonstances**

a) Les Thermopyles : lors de la seconde guerre médique, bataille terrestre (480) qui opposa des troupes spartiates aux troupes perses dans un défilé étroit au sud de la Thessalie ; pris aux pièges, Léonidas, le roi spartiate décidé de rester avec un contingent réduit, les 300, pour empêcher les Perses de passer, le plus longtemps possible ; ils tinrent trois jours, ce qui permit à la flotte grecque qui était au nord de l’Eubée, de freiner l’avancée de la flotte perse avant de la battre définitivement plus au sud à Salamine.

b) Bataille du Pont Milvius : bataille (312) qui opposé Constantin et Maxence dans conflit de succession après mort de Dioclétien ; pendant bataille, croix serait apparue dans ciel, ce qui serait origine de conversion de Empire au Christianisme.

c) Chéronée : (338) bataille qui oppose Philippe II de Macédoine à une coalition de cités grecques à la tête de laquelle se trouve Athènes et Thèbes. Remportée par le roi macédonien, elle marque la fin de l’indépendance des cités grecques et leur soumission à la Macédoine.

d) Actium : cf cours précédent ; bataille navale qui opposa les troupes de Cléopâtre et Marc Antoine à celles d’Octave, futur Auguste. Elle marque la fin de la guerre civile.

e) Pydna : en 168 av. J.C., elle opposa l’armée du roi de Macédoine, Persée, aux légions romaines commandées par Paul-Émile et mit fin à la Troisième Guerre de Macédoine par la défaite totale de Persée, ce qui entraîna la suppression de la royauté antigonide et la division de la Macédoine en quatre républiques indépendantes.

f) Marathon : 490 : bataille qui met fin à la première guerre médique et à la première tentative perse pour contrôler l’ensemble des cités grecques continentales ; victoire d’une courte tête remportée par les Athéniens, les Perses repartirent chez eux ayant atteint deux de leurs trois objectifs ; pourtant, l’impact psychologique de cette bataille fut immense : reste symbole de résistance athénienne à l’invasion perse.

g) Lac Trasimène : l’une des batailles menées par Hannibal contre Romains sur territoire italien ; nous sommes en 217, modèle du génie tactique d’Hannibal Barca qui non seulement tient compte des particularités du terrain mais retourne forces de armée romaine (commandée ici par Flaminius) en faiblesse ; tandis que armée est lancée sur sentier étroit, dans ordre qui était toujours celui de ses déplacements, Hannibal lance à leur assaut des cavaliers à partir du sommet des falaises et des deux côtés, tenant armée en romaine en tenailles ; soldats n’ont pas d’autre choix que de fuir dans lac où ils se noient alourdis par poids de leurs armes (morale et pragmatisme veulent qu’on n’abandonne pas ses armes).

**5) Redonnez à leurs auteurs ces titres d’œuvres littéraires célèbres et précisez leur date d’écriture** :

a) La *Cyropédie* : c.-à-d. en grec Education de Cyrus, est un ouvrage où Xénophon s'est proposé de montrer par quelle éducation et par quels principes de politique et de morale Cyrus l'Ancien réussit à gouverner l'Empire des Mèdes et des Perses (milieu du Vème siècle av. J.C.).

b) *Le Politique :* dialogue de jeunesse de Platon, qui met en scène Socrate et un Etranger, à la recherche de la définition de l’homme politique.

c) *L’Apocoloquintose*: titre formé sur apothéose, ce processus par lequel un empereur romain accédait au statut divin après sa mort ; mais signifie « la transformation en citrouille » ; écrit satirique du philosophe Sénèque qui se venge de exil auquel l’a condamné Claude au début de son règne ; il y raconte l’arrivée de Claude aux Enfers.

d) *Ab Urbe Condita*: nom donné par Tite-live à son histoire qui part des origines de Rome, sa fondation, pour arriver au présent.

e) *Le Panégyrique de Trajan :* panégyrique (< panêguris, « assemblée de tout le peuple ») est, en Grèce, un discours qui se tenait lors de fêtes panhelléniques dans lesquels les orateurs entraient en compétition, contenu de leur discours étant fondé sur éloge de leur cité. Devient ensuite un type d’éloge à contenu politique et fut exporté à Rome où devient exercice courant à la cour durant principat. Un exemplaire nous est parvenu = celui que Pline le Jeune fit publier en honneur de empereur Trajan.

f) *Pensées pour moi-même* : titre du recueil d’*exercitationes* écrit par l’empereur philosophe Marc Aurèle qui nous est parvenu. Stoïcisme conseillait en effet un certain nombre d’exercices spirituels pour parvenir au détachement des passions (*apatheia*), condition sine qua non du bonheur. NB : écrites en grec.

g) *Philippiques* : deux ouvrages antiques portent ce nom, le second étant un emprunt au premier : les premières Philippiques sont les discours prononcés par Démosthène à Athènes dans la seconde moitié du IVème siècle pour convaincre l’Ecclésia de lutter contre l’ingérence macédonienne dans les affaires athéniennes et l’indépendance de la cité. Les secondes sont les discours prononcés par Cicéron à la curie contre Marc Antoine lors des premières tensions qui apparurent avec Octave suite à la mort de César. Elles lui vaudront, comme à Démosthène d’ailleurs, d’être puni de mort.

**7) Vrai ou faux ?**

a) Jules César fut le premier empereur romain. FAUX

b) Le père de famille (*pater familias*) à Rome avait droit de vie et de mort sur ses enfants. VRAI (imperium)

c) La proskynèse était une maladie dynastique. FAUX : c’est fait de s’agenouiller, pratique considérée comme rite monarchie barbare.

d) Les empereurs romains étaient considérés comme des dieux. VRAI/FAUX :pas de leur vivant + divus n’est pas deus.

e) Aristote a été le précepteur d’un conquérant célèbre. VRAI : Alexandre

f) Sénèque a été le précepteur de l’empereur Claude. FAUX : de l’empereur Néron, son successeur.

g) La démocratie athénienne n’était pas très démocratique. VRAI, au sens moderne du mot en tout cas : plutôt une oligarchie, mais démocratie directe, sans représentation (sens qu’on donna pendant longtemps à notion de démocratie, par opposition à république).

1. "et, émergeant de l’écume de la mer, elle monta, matinale, à travers le vaste Ouranos, jusqu’à l’Olympos, où elle trouva Celui qui voit tout, le Cronide, assis loin des autres Dieux, sur le plus haut faîte de l’Olympos aux cimes nombreuses. Elle s’assit devant lui, embrassa ses genoux de la main gauche, lui toucha le menton de la main droite, et, le suppliant..." [↑](#footnote-ref-1)